

Petite VIE de Ste ELISABETH de la TRINITE

Pour la Soirée du Vendredi 15 décembre 2017 aux CHENES en Paramé

Élisabeth Catez a été béatifiée par Jean Paul II en novembre 1984 puis canonisée par le pape François en octobre 2016. Il est difficile de résumer en une demi-heure une vie spirituelle aussi profonde que celle d'Élisabeth de la Trinité. Toutefois il est possible d'en présenter quelques traits parmi les plus significatifs pour notre propos durant cette soirée, qui est vous donner le goût du Carmel. Notre but est de vous faire découvrir la mission propre d'Élisabeth de la Trinité dans la vie profonde de notre Église depuis déjà plus d'un siècle. Elle vécut seulement 5 ans et 4 mois comme carmélite, et donc la plus grande partie de sa vie (21 ans) en tant que laïque. C'est pourquoi sa spiritualité peut inspirer tous les états de vie, et pas seulement les religieux ni les cloîtrés. Sa célèbre grande prière : *«O mon Dieu, Trinité que j'adore»* a nourri des générations de prêtres et de laïcs. Nous y reviendrons. Mais disons d'abord quelques mots de sa vie toute simple.

Élisabeth n'a vécu que 26 ans et quelques mois, à peine plus que la petite Thérèse de Lisieux. Elle avait d'ailleurs la plus grande admiration pour Thérèse puisque l'«Histoire d'une âme» était connue des Carmels depuis fin 1897. Élisabeth est née le 18 juillet 1880. Son père étant capitaine dans l'armée française, elle a connu un camp militaire près de Bourges. Elle avait dans sa petite enfance un tempérament très volontaire avec parfois des crises de colère. Mais aussi une vive sensibilité d'artiste musicienne : elle reçut un premier prix de piano à l'âge de 13 ans. Très tôt, elle manifesta une soif d'absolu, qui lui fera prendre conscience d'un appel au recueillement et d'un goût pour l'intériorité. Elle portait une attention prioritaire à la Présence de Dieu, ce qui, loin de l'éloigner des autres, accroissait sa gaîté et affinait sa charité fraternelle. La famille Catez s'est installée à Dijon, non loin du Carmel. Son père meurt quand elle avait 7 ans. Au soir de sa 1^{ère} communion, à l'âge de 10 ans, la famille rendit visite à la prieure du Carmel, Mère Marie de Jésus qui évoquera le souvenir de cet entretien avec la petite Élisabeth : *«Je lui dis que, d'après la signification de son nom, elle était l'heureuse «petite maison» du bon Dieu. Cette pensée la frappa : je la lui inscrivis au verso d'une image, ne me doutant pas que le mystère de l'habitation divine de la Sainte Trinité en son âme deviendrait le mot propre de sa vocation de grâce...»* Dès lors Élisabeth s'engagea dans cette voie de l'amour exclusif pour le Christ. Dès 14 ans elle prit la décision de garder le célibat, et à 17 ans elle exprima le désir d'entrer au Carmel de Dijon. Sa mère refusa. Mais comme Élisabeth persévérerait dans son projet, elle lui donna son consentement de principe, en mai 1899, tout en lui demandant d'attendre jusqu'à ses 21 ans. Élisabeth reprit aussitôt le chemin du Carmel pour s'entretenir avec la nouvelle prieure, Mère Germaine. Puis elle y rencontra le Père Vallée qui la confirma totalement dans sa vocation. Elle entra au Carmel en août 1901, puis prononça ses vœux en janvier 1903, après avoir traversé une nuit du doute sur sa vocation. En mars 1906, elle est atteinte de la maladie d'Addison, très douloureuse, qui touche les surrénales. On ne savait pas la soigner à cette époque. Sous l'aiguillon de la douleur, Élisabeth s'enfonce dans le recueillement. Alors il arrive que le voile se déchire : *«cette parole me fut dite au fond de l'âme : «Si quelqu'un m'aime (dit Jésus), mon Père l'aimera, Nous viendrons à lui et Nous ferons en lui notre demeure»* (Evangile de Jean, 14,23). *Au même instant, j'ai vu combien c'était vrai. Je ne saurais dire comment les Trois Personnes divines se sont révélées, mais pourtant je les voyais tenant en moi leur conseil d'amour, et il me semble que je Les vois encore ainsi»...* Mais le plus souvent, elle éprouve impuissance et vide intérieur. Aimer dieu, c'est aussi «pâtir Dieu» car *«Dieu est un feu consumant, c'est son action que je subis»*, dit aussi Élisabeth. Elle meurt le 19 novembre 1906, sur ces dernières paroles : *«Je vais à la Lumière, à l'Amour, à la Vie».*

GRANDS TRAITS de la SPIRITUALITE de Ste ELISABETH de la TRINITE

Nous ne citerons qu'un florilège de ses propres paroles , ses thèmes privilégiés :

Dieu est Amour et Il nous cherche

«Il y a un Etre qui est l'Amour» (L.137). «Il t'aime aujourd'hui, comme Il t'aimait hier, comme Il t'aimera demain.»(L.298). «Il est là tout près de toi, son amour t'entourne. Il veut être l'Ami de tous les instants.» (L.212). Ste Catherine de Sienne aimait à se redire dans le silence de son âme : «Je suis cherchée, je suis aimée». Voilà qui est vrai !»(L.199).«Lui veut être l'Ami que tu peux trouver toujours. Il se tient à la porte de ton cœur...Il attend...Ouvre-lui !» (L.174). «Livrez-vous à cette Plénitude de l'Amour, (à cet) «Etre vivant» qui veut vivre en société avec vous !».(L.336). «Nous nous sommes tant aimés ! » (S.246). «Crois bien que dans son amour Il a ses desseins sur toi, et que s'Il te demande tant de sacrifices, c'est pour te donner beaucoup.»(L.154)». Elizabeth confie : «C'est tout bonnement de l'héroïsme qu'Il me demande»(S165).

Nous sommes habités par le Dieu trinitaire

«Le royaume de Dieu est au dedans de vous. Entre en ce petit royaume pour adorer le Souverain qui y réside...Il t'aime tant...»(L. 280). Élisabeth, écrivant à sa sœur, mère d'une petite fille, dit à propos de sa petite nièce : «Je me sens toute pénétrée de respect en face de ce petit temple de la Sainte Trinité ; son âme m'apparaît comme un cristal qui rayonne le bon Dieu. Si j'étais auprès d'elle, je me mettrais à genoux pour adorer Celui qui demeure en elle.»(L.197).«Votre Bien-Aimé, votre Trésor, votre unique Espérance est si près de vous qu'il habite en vous-même ; ...et à vrai dire vous ne pouvez pas exister sans Lui. Vous êtes vous-même la demeure où Il se cache.» (L.136).

Aussi on comprend mieux ce passage de sa célèbre grande prière à la Trinité :

«O mon Christ aimé, ...je vous demande de «me revêtir de vous-mêmes... de vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre vie...O Verbe éternel, je veux...demeurer sous votre grande lumière,...fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement. O Feu consumant, qu'il se fasse en moi comme une incarnation du Verbe, que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle il renouvelle tout son Mystère...Et vous Père, penchez-vous sur votre pauvre petite créature, «couvrez-la de votre ombre», ne voyez en elle que le «Bien-Aimé en lequel vous avez mis toutes vos complaisances.» (N.I. 15). Cette image du rayonnement est centrale dans sa pensée.

L'appel au grand silence intérieur

«Il me semble qu' au ciel, ma mission sera d'attirer les âmes, en les aidant à sortir d'elles-mêmes pour adhérer à Dieu par un mouvement tout simple et tout amoureux, et de les garder en ce grand silence du dedans, qui permet à Dieu de s'imprimer en elles, de les transformer en Lui-même.» (L.335).

La joie de l'oraison

«Je vis nuit et jour avec Celui qui est mon Ami de tous les instants. Qu'il fait bon vivre en cette intimité.» (..243). «A travers tout, nous Le voyons car nous Le portons en nous, et notre vie est un Ciel anticipé».(L.123). «Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre Action créatrice.» (N.I. 15). «Voilà la vie de la carmélite, c'est avant tout une contemplative, une autre (Marie-)Madeleine, que rien ne doit distraire de l'Unique nécessaire...»(L.164).«Dans l'action, alors qu'on remplit l'office de Marthe, l'âme peut toujours demeurer tout adorante ; ...se tenir à la source» (L.158).

L'épreuve de l'oraison

«Lorsque tu ne vois plus briller sa douce flamme et que la nuit profonde environne ton âme, crois toujours à l'Amour, c'est le flambeau divin qui doit guider tes pas jusqu'à l'Objet sans fin.» (P. 95). «Qu'importe à l'âme qui s'est recueillie...de sentir ou de ne pas sentir, d'être dans la nuit ou la lumière...car elle a résolu de tout dépasser pour s'unir à Celui qu'Elle aime.» (DR 11). «Je vous laisse avec ces paroles de St-Augustin : «Il est là quand nous nous croyons seul. Il entend quand rien ne nous répond, Il nous aime quand tout nous abandonne.» (L.206). «A travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours...» (NI. 15). «Que ma vie soit une oraison continue, un long acte d'amour.» (NI.15). «L'aimer pour Lui-même, par dessus tous Ses dons.»(CF 43).

Un apostolat invisible dans l'Eglise

La seule raison d'être d'une vie contemplative, c'est de laisser Dieu rayonner à travers soi-même. «Qu'il est puissant sur les âmes, l'apôtre qui reste toujours à la Source des eaux vives»(L124).«C'est à travers Lui, sous son rayonnement, que je dois regarder chaque chose, aller à tout !» (L.128). «Je veux être apôtre avec vous du fond de ma chère solitude du Carmel, je veux travailler pour la gloire de Dieu, et pour cela il faut que je sois pleine de Lui ; alors j'aurai toute-puissance : un regard, un désir deviennent une prière irrésistible qui peut tout obtenir, puisque c'est pour ainsi dire Dieu que l'on offre à Dieu.» (L.124). «J'envisage ma vie sous cette double vocation : «vierge-mère». Vierge ; épousée en la foi par le Christ. Mère : sauvant les âmes, multipliant les adoptés du Père, les cohéritiers de Jésus-Christ.» (L. 199). «Notre Mère Ste Thérèse (d'Avila) veut ses filles tout apostoliques !» (L.179). «Une carmélite, c'est une âme qui a regardé le Crucifié, ...et se recueillant sous cette grande vision de la charité du Christ, elle est comprise la grande passion de Son âme, et elle a voulu se donner comme Lui !»(L.133). L'Esprit -Saint l'a littéralement configurée au Christ sauveur.

La confiance absolue en Dieu

«Laisse-toi aimer plus que ceux-ci...Cet amour saura refaire ce que tu aurais défait. L'âme la plus faible, même la plus coupable, est celle qui a le plus lieu d'espérer, et cet acte qu'elle fait pour s'oublier et se jeter dans les bras de Dieu...Lui donne plus de joie que tous les retours sur elle-même et tous les examens qui la font vivre avec ses infirmités...(L.249).» «Je sais qu'Il me pardonnera, qu'Il effacera tout...» (DR31).

La prière d'intercession pour autrui

A une amie qui lui demande sa prière, elle répond : «Je lève les yeux, je regarde Dieu, puis je les rabaisse vers toi, t'exposant aux rayons de son Amour...Je ne lui dis pas de paroles pour toi, mais Il comprends bien mieux, Il préfère mon silence.»(G V, 1). «Je vais en parler à mon Conseil tout-puissant». C'est ainsi qu'elle nommait les Trois Personnes divines. (S 214), elle vivait en profonde union avec Les Trois, avec « l'Uni-Trinité » !

Le don et l'offrande de soi-même

«Voilà le secret : s'oublier, se quitter,...regarder au Maître, ne regarder que Lui, recevoir également comme venant directement de son amour, la joie ou la douleur, cela établit l'âme à des hauteurs si sereines !...» (L.333).

La communion aux souffrances du Christ

«Jésus a tant besoin d'être aimé et de trouver , dans le monde, où il est tant offensé, des âmes données, toutes livrées à Lui !» (L.138). Elle écrit à sa mère : «Le Maître a daigné choisir ta fille...pour l'associer à son grand œuvre de rédemption, et Lui il souffre en elle comme une extension de sa passion.»(L.309).